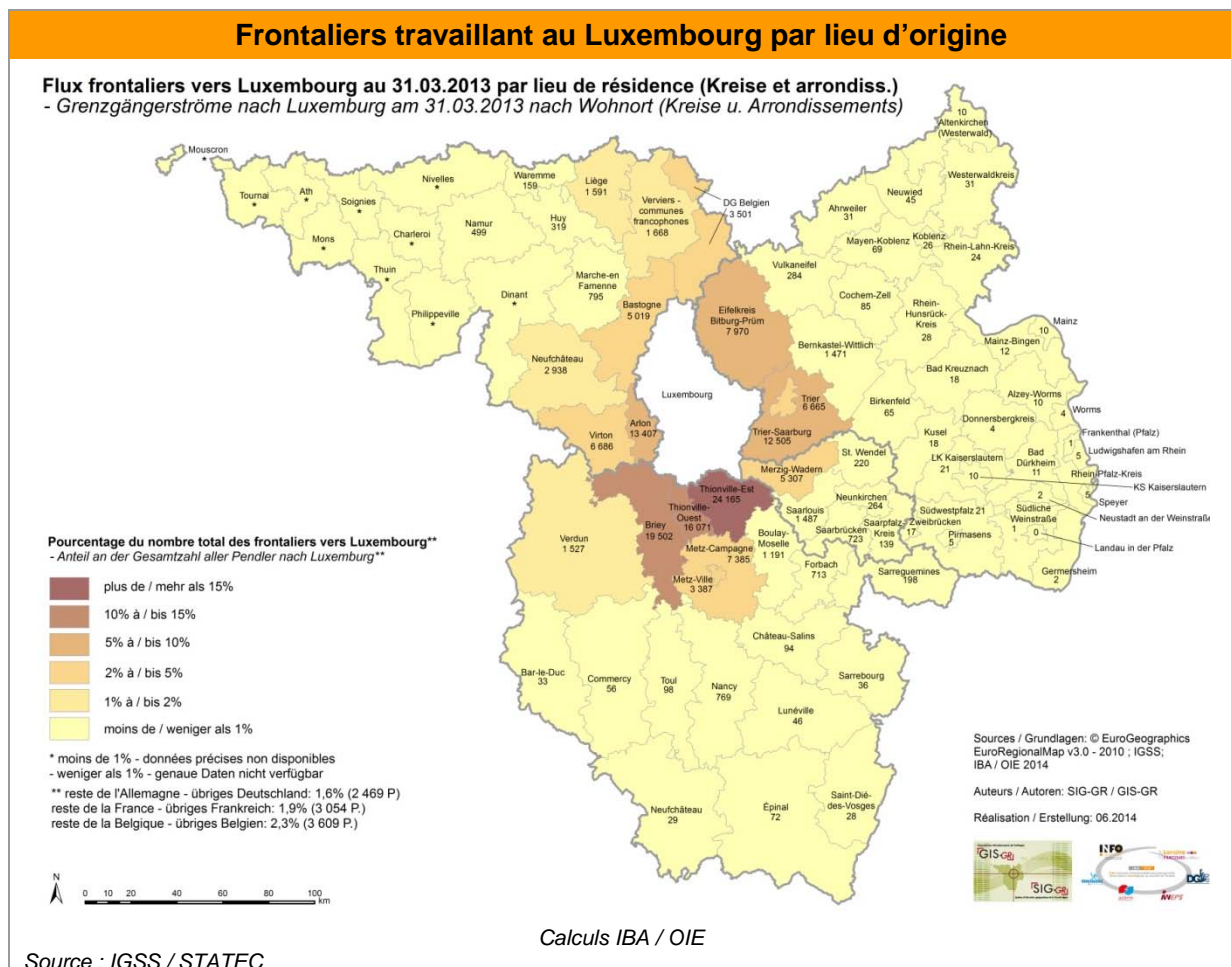


## Frontaliers travaillant au Luxembourg par lieu d'origine 2013

Au 31 mars 2013, ce sont 158 758 frontaliers de Belgique, d'Allemagne et de France qui venaient travailler au Luxembourg. Ceci correspond à une augmentation relativement faible d'environ 2 000 personnes par rapport à 2012. Au total, il y a tout de même 50% de frontaliers en plus que dix ans plus tôt. Jusqu'en 2008, le taux de croissance des frontaliers était en hausse continue. Ce dynamisme fléchit sensiblement dans le contexte de la crise économique et financière : le taux de croissance en 2009 et 2010 est nettement inférieur à celui des années précédentes. L'année suivante, le taux de variation annuelle se rétablit à +3,1%, mais reste loin du niveau de l'avant-crise et n'a pas pu garder le même dynamisme en 2012 (+2,4%). En 2013, le taux de croissance n'est plus que de +1,2%. Près de la moitié des 158 758 frontaliers viennent de France (49,4%) et un quart environ d'Allemagne (25,3%) et de Belgique (25,3%).

Un constat évident s'impose au regard de la carte géographique ci-dessous. Le lieu de résidence des travailleurs frontaliers se situe directement aux frontières du Grand-Duché. C'est très visible pour les frontaliers français provenant de Lorraine, essentiellement de la région de Thionville. Plus on s'éloigne des frontières grand-ducales, plus le poids des frontaliers qui résident dans ces zones diminue.



### ***La majeure partie des frontaliers sortants lorrains vit à proximité de la frontière – Le marché de l'emploi luxembourgeois étend son influence***

Les frontaliers originaires du département Moselle et travaillant au Luxembourg dépassent en 2013 la barre des 53 000 personnes. La Moselle reste donc le département le plus importante pour les flux frontaliers entrants au Luxembourg; 33,5 % des salariés transfrontaliers viennent du département français. Presque 80% des Lorrains qui franchissent la frontière pour se rendre sur leur lieu de travail dans le Grand-Duché résident dans l'un des trois cantons de Thionville-Ouest, Thionville-Est ou Briey dans le nord de la Lorraine, c'est-à-dire à proximité immédiate de la frontière avec le Luxembourg. Parallèlement, il apparaît que l'attrait du marché de l'emploi luxembourgeois ne se limite en aucun cas aux communes du nord de la Lorraine : on observe en effet une extension de l'aire de recrutement vers le sud. Par exemple, le nombre de frontaliers en provenance des cantons de Metz-Campagne et Boulay-Moselle connaît une hausse nettement plus importante depuis 2008 que celle des frontaliers en provenance des bastions situés à proximité de la frontière.

### ***Les migrants journaliers travaillant au Luxembourg résident en majorité dans la région de Trèves***

Les frontaliers rhénans-palatins se rendant au Luxembourg se concentrent sur la région de Trèves (Trèves Ville et canton Trèves-Sarrebourg) où réside presque trois quart des frontaliers sortants (env. 65%). Avec 19.200 personnes elle est à l'origine de plus de 12 % de tous les frontaliers entrants au Luxembourg ; c'est-à-dire que la région de Trèves prends la quatrième place des bassins versants.

Certes, une proportion bien plus faible de migrants journaliers allemands qui travaillent au Luxembourg vit en Sarre (20,3% ; Rhénanie-Palatinat :73,5%). Ici, l'effet de la proximité de la frontière est évident aussi : en 2013, près des deux tiers (65,2%) des frontaliers sarrois qui se rendent au Luxembourg pour leur travail résident dans le Kreis de Merzig-Wadern limitrophe du Luxembourg. Ce canton abrite 5 300 frontaliers ou bien 3,3 % du flux frontalier global vers le Luxembourg. Suit le canton de Saarlouis (environ 1 500 personnes), qui ne représente que moins de 1% de tous les frontaliers travaillant au Grand-Duché.

### ***Les provinces de Luxembourg dans la zone d'influence du marché de l'emploi luxembourgeois***

En 2013, un tiers des frontaliers belges travaillant au Grand-Duché vivaient dans l'arrondissement d'Arlon dans la province de Luxembourg. Au 31 mars, 13 407 salariés originaires d'Arlon passaient la frontière pour se rendre au travail. Ceci correspond à 8,4 % du flux frontalier total. L'arrondissement de Virton (environ 6 700 personnes) et de Bastogne (environ 5 000 personnes) affichent les valeurs élevées aussi. En tout, la Province du Luxembourg met à disposition 72% de tous les frontaliers wallons vers le Luxembourg. 18% (environ 7 200 personnes) viennent de la Province de Liège.

Les 3 500 frontaliers de la CG de Belgique représentent environ 2,2 % du flux grand-régional et 8,7 du flux belge en direction du Luxembourg. L'effet de la frontière est bien visible : la grande majorité (91,1%) des frontaliers qui travaillent au Luxembourg vient de la partie sud de la communauté : la plupart d'entre eux résident à St. Vith (35%), à Burg-Reuland (25,1%) et à Amel (14,7%).

### ***Effets négatifs pour les non-frontaliers dans les zones proches de la frontière avec le Luxembourg***

En regard de l'extension du bassin de recrutement, il convient d'attirer l'attention sur le fait que, les revenus des frontaliers employés au Luxembourg tendant à être plus élevés, la Lorraine se voit confrontée à de nouveaux défis. Par exemple, on observe l'apparition d'un clivage social dans la zone d'emploi de Longwy : on relève à Longwy le pourcentage de salariés à faible revenu le plus élevé en Lorraine, alors que parallèlement, le pourcentage de frontaliers dans la population active augmente ici régulièrement. En 2009, le revenu des frontaliers qui travaillent au Luxembourg représente 11,5% des revenus de tous les ménages lorrains et dans l'intervalle, les cantons de Cattenom et de Thionville par exemple ainsi que d'autres cantons proches de la frontière comptent parmi les cantons aux revenus les plus élevés en France.<sup>1</sup>

De plus, l'afflux croissant de frontaliers intensifie la demande de structures d'accueil des enfants, d'écoles, de parkings et d'autres infrastructures, à laquelle les budgets des communes ne peuvent souvent pas répondre.<sup>2</sup> Par ailleurs, les prix de l'immobilier et des loyers augmentent considérablement, ce qui pose problème aux non-frontaliers. La comparaison régionale des loyers en Lorraine montre que les loyers les plus élevés sont payés à proximité immédiate de la frontière luxembourgeoise. Il en résulte des problèmes d'accès au logement pour certains groupes de personnes, par exemple pour les non-frontaliers, les personnes aux revenus modestes ou les jeunes sans revenu.<sup>3</sup>

En outre, l'évolution des flux frontaliers vers le Grand-Duché révèle une extension de la zone d'attraction du marché de l'emploi luxembourgeois sur des zones, qui ne se trouvent plus à proximité immédiate du Luxembourg. Ceci indique la disponibilité limitée de logements attractifs ainsi que l'augmentation du prix des terrains et de l'immobilier dans les territoires proches de la frontière ce qui incite les frontaliers à choisir de s'installer dans d'autres zones proches de la frontière.

Des informations détaillées sur les flux de frontaliers dans la Grande Région sont disponibles dans le rapport partiel de l'OIE intitulé « Mobilité des frontaliers » (2014).

<sup>1</sup> Cf. INSEE : Revenus des frontaliers lorrains du Luxembourg : des atouts tirés de la métropole luxembourgeoise. Économie lorraine, N° 280, 2012.

<sup>2</sup> Cf. Vollot, Michaël : Luxembourg et Nord Lorraine : les deux facettes de « l'Eldorado ». Dans : Traits d'agences. L'actualité des agences d'urbanisme. Dossier : Dynamiques transfrontalières. N° 55/2012, P. 7.

<sup>3</sup> Cf. AGAPE : Les loyers en Lorraine Nord, quelle évolution depuis 2007 ? Actualités, Juin 2012.